

Le Nécessaire déséquilibre des choses

Mise en scène Brice Berthoud avec Marie Girardin

Compagnie Les Anges au Plafond



REVUE DE PRESSE



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Et Margot Pirio 06 46 70 03 63

Point presse :

- Tournage pour **France 3 Grand Est** les 16 et 17 septembre 2021 : répétition filmée et **interview de Brice Berthoud** réalisée à Charleville-Mézières, dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Journalistes venu.e.s :

PRESSE ECRITE :

Gérald Rossi **L'Humanité**

Cristina Marino **Le Monde** (venue à Charleville-Mézières)

Anthony Palou **Le Figaro** (venu à Charleville-Mézières)

Annabelle Martella **Libération**

René-Pierre Dentille **La Tribune de Genève**

Thierry Voisin **Télérama Sortir** (venu à Charleville-Mézières)

Mathieu Perez **Le Canard enchaîné**

Anaïs Héluin **La Terrasse / Sceneweb** (venue à Charleville-Mézières)

Maïa Bouteillet **Paris Mêmes** (voyage de presse à Choisy-le-Roi)

Yves Perennou **La Lettre du Spectacle / Magazine Théâtre(s)** (voyage de presse au Grand T à Nantes)

Marjorie Bertin **Transfuge** (**a fait une interview de Camille Trouvé à paraître**)

Emmanuelle Castang **Manip – Le journal de la marionnette / THEMMA**

PRESSE RADIO :

Chantal Ozouf **Radio Soleil**

PRESSE WEB :

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore **L'œil d'Olivier**

Véronique Hotte **Hottello** (venue à Charleville-Mézières)

Mathieu Dochtermann **Toute la culture** (venu à Charleville-Mézières)

Sarah Franck **blog Arts-chipels**

Prisca Cez **20h30 Lever de rideau**

Vincent Bourdet **Untitled Mag**

Frédéric Bonfils **blog Fou d'art**

Léa Goujon **blog Draft-curiosity**

Max Loiseau **Théâtre Actu**

Laurent Froment **Theatrecontemporain.net** (voyage de presse à Choisy-le-Roi)

Rafaël Font-Vaillant **A2S PARIS** (voyage de presse à Choisy-le-Roi)

PRESSE ECRITE

L'Humanité

Théâtre. La scène devient un puissant objet de désir

Dimanche 21 Juin 2020

[Gérald Rossi](#)



Avec «le Nécessaire Déséquilibre des choses», par la compagnie Les Anges au plafond, la magie opère à tous les coups. © Vicent Muteau

À Malakoff, *le Nécessaire Déséquilibre des choses* se prépare avec passion. La compagnie Les Anges au plafond annonce un retour espéré du spectacle vivant.

En fond de scène, dans des contre-jours d'or et de feu, se découpent, comme des esquisses animées, des visages et des corps. Le choc est double. D'une part, celui de se retrouver dans un fauteuil, une première depuis la vitrification des salles de spectacle le 17 mars ; d'autre part, celui d'assister aux premiers pas encore hésitants mais déjà jubilatoires du prochain spectacle des [Anges au plafond](#). C'est dans la salle de répétition du Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, dirigé par Armelle Vernier, que *le Nécessaire Déséquilibre des choses*, titre formidable en ces temps flétris, se construit depuis quelques semaines.

Des pantins passeurs d'aventure

La compagnie, depuis toujours accrochée à l'univers de la marionnette et du théâtre d'objets, réalise elle-même non seulement les costumes, mais aussi les pantins articulés, ici un peu plus grands que la taille humaine, et qui seront, avec les comédiens manipulateurs, les passeurs de cette aventure. Après le remarquable *White Dog*, d'après Romain Gary, que l'on a pu revoir

au théâtre Le Mouffetard, la saison dernière, c'est cette fois le philosophe Roland Barthes et ses *Fragments d'un discours amoureux* qui servent de trame. « *Un spectacle qui parle du désir* », explique le metteur en scène Brice Berthoud, cofondateur avec Camille Trouvé de la compagnie. Un désir qui tombe à point quand il s'agit aussi de parler de la réouverture des théâtres. « *Passé la sidération, nous avons repris notre activité entre nous, raconte-t-il, sans attendre que le président Macron nous déconfiner, lui qui oublie généralement d'évoquer l'avenir du théâtre ; ou alors pour affirmer qu'“on peut faire du spectacle pour peu ou pas de public”. Eh bien non ! s'empare le marionnettiste. Notre activité, ce n'est pas seulement de créer des spectacles, mais de les montrer. Quand on parle de “spectacle vivant”, on parle de partage, de spectateurs qui font corps avec ce qui se passe sur la scène.* »

« Animaux hautement adaptables »

Nul ne sait encore quelles en seront les règles et les contraintes pour la rentrée. Pour Les Anges au plafond, pas question d'abandonner « *cet échange avec le public. Nous avons l'habitude de jouer masqués, alors si les spectateurs le sont aussi, nous jouerons de cela. Nous sommes des animaux hautement adaptables, s'amuse Brice Berthoud. Si on ne peut plus jouer dans les salles, on créera dans les espaces que l'on veut bien nous laisser, et si on nous donne une boîte à chaussures, on fera un spectacle dans cette boîte* ».

Le jour de cette répétition à Malakoff, c'est sur le plateau que les spectateurs ont ainsi découvert pour la première fois le travail des comédiens et la partition du quatuor Supplément d'âme. La communion était évidente. Le chant des violons, alto, violoncelle et contrebasse relevait de l'évidence. Avec une magie opérant, sans que l'on en devine le truc. Peut-être qu'il n'y en avait tout simplement pas. Avec ces Anges-là, sait-on jamais...

◆ En janvier 2021 au [Théâtre 71](#) à Malakoff (Hauts-de-Seine), une parmi les cinquante villes qui sont inscrites dans la tournée débutant en novembre 2020.

Le Monde

A Charleville-Mézières, les marionnettes ne perdent pas le fil

Malgré les contraintes sanitaires, le Festival mondial des théâtres de marionnettes fête ses 60 ans, jusqu'au dimanche 26 septembre.

Par **Cristina Marino** (Charleville-Mézières (Ardennes))

« *Cannes, c'est le cinéma, Avignon, le théâtre, et Charleville, la marionnette* », résume le nouveau directeur du Festival mondial des théâtres de marionnettes (FMTM), Pierre-Yves Charlois, qui a pris ses fonctions en novembre 2020. Devenu biennal en 2009, ce rendez-vous n'a pas connu le casse-tête de l'annulation pour cause de pandémie en 2020, et la 21^e édition s'est ouverte presque normalement, vendredi 17 septembre, pour durer jusqu'au dimanche 26.

« *Avec 104 spectacles programmés, soit 420 représentations, près de 90 équipes accueillies, soit 570 artistes, venues de seize pays, une trentaine de lieux, 60 000 billets mis en vente et 170 000 visiteurs attendus sur dix jours, les chiffres sont là pour montrer que le festival a bel et bien lieu cette année* », estime le successeur d'Anne-Françoise Cabanis, partie à la retraite fin 2020, après douze années passées à la direction du FMTM. Il souhaite s'inscrire pleinement dans la continuité des efforts menés pour diffuser vers un large public les arts marionnettiques depuis la création, en 1961, de ce festival, par Jacques Félix (1923-2006), également fondateur, dans la ville, de l'Institut international de la marionnette (en 1981).

En ce week-end d'ouverture d'une édition marquée par un double anniversaire, les 60 ans du FMTM et les 40 ans de l'Institut international de la marionnette, Pierre-Yves Charlois met l'accent sur plusieurs caractéristiques saillantes. Tout d'abord sa dimension internationale : en dépit des contraintes sanitaires liées au Covid-19, il a réussi à maintenir 45 % de sa programmation venue de l'étranger, notamment de pays situés en dehors de l'espace Schengen (Russie, Inde, Etats-Unis, Israël, entre autres).

Trois générations d'artistes

Autre point essentiel de ce cru 2021 : la présence simultanée de trois générations d'artistes que Pierre-Yves Charlois répartit entre les pionniers, les représentants de la « relève » et les jeunes de la « nouvelle vague ». Avec un accent particulier porté sur ces derniers, car environ 30 % des quelque 90 équipes artistiques accueillies participent pour la première fois au FMTM. La notion de transmission est au cœur des relations entre ces générations, notamment grâce

à la formation des élèves de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette, aussi appelée Esnam, créée en 1987, et largement reconnue. La qualité de deux créations solos d'anciennes diplômées, Laura Elands (*Racines du ciel*) et Sayeh Sirvani (*L'ivresse des profondeurs*), véritables découvertes de ce week-end, mêlant avec brio poésie, puissance des images et créativité technique, sur des thèmes intemporels comme l'exil ou la perte d'un être cher, suffit à en démontrer l'excellence.

A cette dimension intergénérationnelle s'ajoute une dimension interdisciplinaire visant à ouvrir la marionnette à d'autres formes d'expression artistique comme la magie, la musique en direct live, le cabaret. D'où un partenariat inauguré cette année avec l'une des principales manifestations proposées dans le Grand-Est, le festival Cabaret vert.

Pierre-Yves Charlois ne néglige pas le rôle que doit jouer le festival dans la vie économique, sociale et politique de Charleville-Mézières pour en faire véritablement la « capitale mondiale de la marionnette »

Attentif à la qualité artistique de la programmation de cette édition anniversaire (en partie élaborée par Anne-Françoise Cabanis), notamment dans l'accompagnement des compagnies pour la création et la diffusion de leurs spectacles, Pierre-Yves Charlois n'en néglige pas pour autant le rôle que doit jouer, selon lui, le festival dans la vie économique, sociale et politique de Charleville-Mézières pour en faire véritablement la « capitale mondiale de la marionnette » durant toute l'année, et pas simplement pendant dix jours du mois de septembre, tous les deux ans. Et ce à travers des partenariats sur le long terme avec les acteurs économiques locaux, un engagement sur la durée auprès des différents publics de proximité, un soutien à la politique de la ville pour créer, dans les années à venir, une véritable « cité des arts de la marionnette » dans les Ardennes.

Week-end d'ouverture prometteur

Ce week-end d'ouverture a été prometteur en ce qui concerne la fréquentation (grâce à une météo clémente, la place Ducale, centre névralgique du festival, a fait le plein de visiteurs venus y flâner en famille) et la programmation artistique, dont les sept spectacles vus – sur plus d'une centaine –, ont donné un aperçu certes partiel mais enthousiasmant.

Avec, du côté des « valeurs sûres », l'inventivité créative sans limite de la compagnie Les Anges au plafond qui explore toute une palette de formes d'expression artistiques (découpage de papiers, projection d'images vidéo, marionnettes portées, etc.) pour donner vie sur scène aux *Fragments d'un discours amoureux* (1977), de Roland Barthes, dans leur nouvelle création **Le Nécessaire Déséquilibre des choses** ; l'univers baroque à nul autre pareil du « poète-bricoleur » Michel Laubu (Turak Théâtre), qui n'en finit pas de réinventer des créatures improbables faites de bric et de broc avec ses *7 sœurs de Turakie* ; l'humour plus que noir et grinçant d'Agnès Limbos (compagnie Gare centrale) qui propose une brillante mais dérangeante variation autour de la place de la femme dans la société (notamment à travers le conte de Blanche-Neige et du prince charmant), dans *Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement* ; ou encore la virtuosité classique de la Compagnie Emilie Valantin et de son *Hamlet manipulé(e)* qui confie le rôle-titre du prince du Danemark à la comédienne anglaise Claire Harrison-Bullett, entourée de marionnettes à grandeur d'homme.

Et, pour ce qui est des spectacles mêlant magie et marionnettes, l'astucieux parcours du Groupe ZUR qui transforme le spectateur en acteur-manipulateur dans les coulisses de sa *Rue d'Orchampt* entre illusions d'optique, magie et interaction avec le public.

FMTM 2021, jusqu'au 26 septembre.

Cristina Marino (Charleville-Mézières (Ardennes))

Le festival de marionnettes fête ses 60 ans à Charleville-Mézières, avec un programme international

Par [Anthony Palou](#)

Publié le 22/09/2021 à 16:47, mis à jour le 22/09/2021 à 17:24



Michel Laubu (à droite) manipule ses figurines articulées dans son spectacle *Les 7 sœurs de Turakie*. Raphaël Licandro

CRITIQUE - Depuis soixante ans, la cité des Ardennes accueille un festival mondial dédié à cet art protéiforme et inventif. Les compagnies du monde entier ont répondu présent. Pour célébrer cet anniversaire, parmi elles, des perles à découvrir sans tarder.

Il est très difficile lorsqu'on pose sa valise sur le parvis de la gare de Charleville-Mézières de ne pas penser à Rimbaud qui n'eut de cesse de fuir cet endroit où il a vu l'aube. Mais nous n'étions pas là pour chausser les souliers avachis du poète synesthète. Nous étions là pour voir des [marionnettes](#). La place Ducale, à quelques centaines de mètres de la gare, a revêtu ses habits de Guignol, d'Arlequin. Notre cerveau alors fredonne cette comptine : *«Arlequin tient sa boutique/Dessous un grand parasol/Il attire la pratique/Autant que votre Guignol/Oui, Monsieur Po!/Oui Monsieur Li! (...)* *Oui, Monsieur Polichinelle.*» Sacré Pulcinella qui souffle cette année ses 400 bougies.

En cette fin d'été, l'excitation de la ville atteint son point culminant. Tous les deux ans, le Festival mondial des théâtres de la marionnette (FMTM) invite à la rêverie. Mais pas seulement. Pierre-Yves Charlois tient les rênes, pas peu fier, de l'affaire depuis moins d'un an: *«On est un des seuls festivals cette année, avec Avignon, à avoir une programmation internationale. Il y a ici des Chinois, des Américains, des Iraniens, des Russes, des Israéliens, etc.»* Le jeune nouveau directeur attend, il croise les doigts, le décret du ministère de la Culture pour la labellisation des CNM (Centres nationaux de la marionnette). Mais oui, labellisons la marionnette!

Se promener à Charleville lors du Festival, qui fête cette année ses 60 ans, est un enchantement permanent. La rue de la République, de la Paix ou encore la place Winston-Churchill sont minées de ces bouts de bois et de ficelles poétiques qui dessinent l'air. Les artisans-artistes rivalisent d'imagination pour emballer le public *«dans un tourbillon d'intrigues, de drames, de passions et de rires»*, prévient un prospectus. Place Ducale, sous un petit chapiteau jaune, la compagnie La Fabrique des petites utopies donne chaque jour le *Mystérieux voyage en forêt* (théâtre d'objets), trois contes magiques et mystérieux inventés au pied d'un chêne bavard. Spectacle charmant qui donne la main aux plus petits.

Histoire sans parole

Du côté «In» (car ici, comme à Avignon, il y a le «In» et le «Off»), la salle Mantova accueille la nouvelle création de La Main d'œuvres: *Ici et là*. Katerini Antonakaki seule en scène nous invite dans son univers reposant, un monde chorégraphié bercé par une scénographie mobile habitée. Histoire sans parole. Tout habillée de blanc, pendant 45 min, elle tricote et détricote son paysage et sa maison, entrelacements d'objets. On se laisse porter par sa danse, le chant des oiseaux, le bruit de l'eau ou du vent; on voit ou plutôt on sent défiler les saisons comme autant de tableaux qui deviendront fenêtres sur le monde. Voilà une beauté d'un ordre différent.

À peine le temps de traverser la Meuse, la salle Bayard nous attend. La compagnie des Anges au plafond propose un spectacle de marionnettes portées, cela ne se refuse pas. Le divertissement a pour titre *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*. Deux marionnettistes, une plasticienne, un homme-échelle et un quatuor à cordes sont à l'œuvre. Une plongée au sens propre pendant plus d'une heure et demie dans le corps humain afin de comprendre le

mécanisme de l'amour et du désir, du frisson et du plaisir, du manque et de la jalousie. Ce voyage déconcertant au centre de nos entrailles en quatre actes est paradoxalement fort cérébral, saupoudré de quelques références à Roland Barthes. La marionnette entretiendrait-elle des rapports avec la philosophie structuraliste?

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, notre tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant: *Les 7 Sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*. Cet *Hamlet* (marionnettes portées, gaine) est présenté par la Cie Émilie Valantin, une des papesses de la création marionnettique mondiale. S'attaquer à ce fameux texte de Shakespeare est assez culotté et cette adaptation vaut le déplacement. Hamlet, ce personnage hanté par le spectre de son père, est interprété par la comédienne-manipulatrice anglaise bilingue, Claire Harrison-Bullett. Eh oui, selon certains universitaires portés sur la psychanalyse, Hamlet serait en réalité une femme. Faisons comme si. Le plausible nous suffit. Il était fascinant de voir Jean Sclavis - metteur en scène et scénographe - jouer le rôle du spectre. L'homme est aussi le manipulateur principal des marionnettes, richement vêtues de face, noires lorsqu'elles sont de dos. Ainsi celle de la Reine Gertrude, du Roi Claudius, du Fossoyeur, du Prêtre, des courtisans Rosencrantz et Guildenstern, ou encore d'Ophélie... Jean Sclavis est un fantastique homme-orchestre et Claire Harrison-Bullett une... remarquable Hamlet.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani «s'en aller». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit sommer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette féerie est tout simplement géniale. Le spectateur médusé par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct. Porté par une fanfare, par la finesse du bruitage et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Le pionnier Michel Laubu (fondateur de la compagnie Turak Théâtre qui a bouleversé les codes de la marionnette) sait des histoires, fabrique de la mémoire et ses *7 sœurs de Turakie* sont un festival à elles toutes seules. La Turakie est un pays imaginaire où la folie a des parfums de douceur. Éparpillées aux quatre coins du monde, les sept sœurs aux gueules invraisemblables - genre Bette Davis sur la fin - se retrouvent pour protéger la maison familiale prise dans une tempête. Où l'on croisera des figurines géantes de baby-foot, des autruches montées sur des tables à repasser, un narrateur avec une tête en réservoir cabossé et bien d'autres choses que nous avons à regret laissés derrière nous.

Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (08), jusqu'au 26 septembre. Rens.: www.festival-marionnette.com

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Même les marionnettes ont dégusté

ET SI C'ÉTAIT plus facile pour le théâtre de marionnettes ? Pas besoin de masque ni de distanciation physique, puisqu'un seul marionnettiste suffit à donner vie à une kyrielle de personnages, juste en manipulant des pantins à gaine, à tringle ou à fils...

La Fabrique, à Malakoff. Une bâtisse regroupe deux grandes salles, où se sont installés, pour six semaines en tout, Les Anges au plafond, compagnie de marionnettes fondée en 1999 par Camille Trouvé et Brice Berthoud. Une salle sert d'atelier, l'autre de plateau. C'est dans cette annexe du Théâtre 71 (Scène nationale de Malakoff) qu'ont lieu les répétitions. Deux marionnettistes, un régisseur, deux costumières... ils sont une dizaine à s'activer joyeusement. Ici, personne ne porte de masque : ni les manipulateurs ni les marionnettes.

Pour « Le Nécessaire Déséquilibre des choses », titre de leur prochain spectacle, Les Anges se sont emparés des « Fragments d'un discours amoureux », le fameux abécédaire du très savant Roland Barthes. Et ils ont imaginé l'histoire de deux explorateurs cherchant à localiser le désir dans le corps humain. Barthes enfin à la portée de tous ?

Sur le plateau plongé dans l'obscurité, un décor dépouillé : des planches en bois formant un carré, des rideaux sur les côtés et, au fond, un long mur

en carton. Et des jeux de lumière. Deux marionnettistes manipulent et font parler des pantins gris en papier froissé derrière lesquels ils s'abritent à peine : voilà les « chimères » que les explorateurs rencontreront dans la « salle du cœur ». Elle et Lui, les deux moitiés de l'âme. Petit détail : à la création, les pantins utilisés seront presque transparents. « Barthes est très marionnettistique ! » s'enflamme Berthoud. Comme on ne l'a jamais vu : léger, marrant, plasticien.

Apparaîtront aussi un cœur qui bat tout seul, un énorme Minotaure en plastique noir,

une meute de loups portant des masques en papier et, en prime, un quatuor à cordes ; bref, une vraie foule ! Les marionnettes exigent un personnel très nombreux à leur service...

A Paris, un seul lieu est entièrement dédié à la marionnette : le Mouffetard. Pendant la crise, comme tous les théâtres, il a dégusté : pas moins de 65 dates annulées. « On a pu en reporter les deux tiers », positive Isabelle Bertola, sa directrice. Financé à 80 % par la Ville, l'Etat, la région et le département de Seine-Saint-Denis, le Mouffetard accueille,

depuis le 15 juin, la jeune compagnie Le Printemps du machiniste, pour trois semaines de répétitions. Et il compte bien rouvrir ses portes au public dès le 15 septembre, avec Scènes ouvertes à l'insolite, son festival de jeunes marionnettistes, qui devait avoir lieu en juin pendant une semaine. Quelques changements au programme : huit compagnies (au lieu de seize), deux spectacles par soir (et pas trois), un seul théâtre (et pas deux), 90 places « distancées » (sur 230).

Les places vides ne seront pas occupées par des marionnettes !

Mathieu Perez

Théâtre, Marionnettes

Les Anges au Plafond - Le Nécessaire déséquilibre des choses

TT On aime beaucoup

Encore plus ambitieux, toujours plus créatifs, Camille Trouvé, au plateau, et Brice Berthoud, à la mise en scène, le duo irrésistible des Anges au Plafond, se lancent dans une exploration du désir à partir de l'œuvre phare de Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*. Vêtus d'une combinaison rouge, deux marionnettistes (Camille Trouvé et l'incandescent Jonas Coutancier) plongent dans un corps humain pour examiner au plus près le mécanisme et l'impact du sentiment amoureux. Plus qu'une fable de science-fiction, ce spectacle est un poème visuel intense, à l'esthétique aussi bien soignée que maîtrisée. Ce récit épique mêle diverses techniques de manipulation (marionnette portée, ombres, pop-up), différents matériaux (papier, latex, bois), accompagné par un quatuor à cordes, donnant de la force et du souffle à une succession de tableaux magnifiques et vibrants. La scénographie est tout aussi grandiose.

Thierry Voisin (T.V.)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI – SCÈNE CONVENTIONNÉE ET EN TOURNÉE / MES BRICE BERTHOUD AVEC MARIE GIRARDIN

Dans *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*, créé lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, Les Anges au Plafond vont chercher chez Roland Barthes le mélange d'épique, de politique et d'intime qu'ils aiment à explorer dans leur théâtre visuel, centré sur la marionnette. Le discours amoureux s'y donne à voir à écouter avec le mélange unique de force et de pudeur d'une première déclaration.

Un sujet marionnettique, pour Les Anges au Plafond, se situe entre le singulier et le collectif. Les mythes, d'abord, leur offrent ce qu'ils cherchent. Dans *Une Antigone de papier* (2007) et *Au fil d'Œdipe* (2009), les deux fondateurs de la compagnie, Camille Trouvé et Brice Berthoud, défroissent ces récits anciens pour faire apparaître l'universel qu'ils recèlent. C'est ensuite sur le parcours de la sculptrice Camille Claudel que les artistes se penchent pour développer leur langage où les matières – pour l'essentiel le papier, les mots, la musique – se mêlent pour dire l'imbroglio de liberté et de déterminismes qui pèsent sur chaque être humain. Ils lui consacrent deux spectacles, de même que plus tard à Romain Gary, dont la

personnalité et l'écriture embrassent les grands combats politiques de son époque d'une manière qui plaît aux Anges. Que diable ces derniers sont-ils donc allés chercher du côté des *Fragments d'un discours amoureux* (1977) de Roland Barthes, peut-on se demander après ce petit retour en arrière dans l'histoire de la compagnie, l'une des plus célèbres aujourd'hui en France dans le champ de la marionnette ? Mise en scène par Brice Berthoud, interprétée par deux quatuors – l'un consacré au jeu, l'autre à la musique –, la pièce ne tarde pas à donner une réponse : l'amour y est traité comme un combat individuel à la croisée de la mythologie, de la science et de la poésie. Ce qui le rend collectif, donc d'une certaine manière, politique.

Voyage au centre de l'humain

Pour approcher le délicat Roland Barthes, Les Anges au Plafond répondent concrètement au constat que pose celui-ci en ouverture de ses *Fragments* : « *quoique parlé par des milliers de sujets, le discours amoureux n'est soutenu par personne* ». Ils imaginent pour cela un couple de chercheurs, interprété par les comédiens-marionnettistes Camille Trouvé et Jonas Coutancier, envoyés en mission dans les profondeurs d'un être humain sujet à la passion amoureuse. Le discours scientifique rejoint ainsi le discours amoureux, et entraîne à sa suite plusieurs autres paroles, qui toutes se voient attribuer une forme très visuelle. Le verbe politique, par exemple, est une femme sans tête en tailleur et talons, qui déclare la chasse aux formes d'amour les plus vives. Nouveau pour Les Anges au Plafond, qui s'était jusque-là concentrée sur des formes de narration assez linéaires, le fragment offre à la compagnie la possibilité de multiplier les variations autour d'un même thème. Il est accompagné dans cette aventure par le bien nommé quatuor à cordes Supplément d'âme dirigé par le grand contrebassiste Jean-Philippe Viret. En grande partie écrite, mais avec des phases d'improvisation, la musique accompagne avec bonheur dans *Le Nécessaire Déséquilibre des choses* les marionnettes dans leur conquête de la vie.

Anaïs Heluin

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Printemps 2021

ARTISTES / COMPAGNIE

Les Anges au plafond CRÉATURES

Quand marionnette et théâtre d'objet trouvent leur dimension épique.

TEXTE YVES PERENNOU
PHOTO ERIC DEGUIN

Avec *Le Nécessaire déséquilibre des choses*, leur nouvelle pièce, Les Anges au plafond veulent nous parler d'amour et, de fait, au centre de la scène, il y a un cœur. Non pas la forme stylisée du sentiment, mais comme un vrai cœur, rouge, l'air bien poisseux et attaché à des vaisseaux sanguins qui tournicotent de part et d'autre. Après plusieurs spectacles inspirés par la vie et l'œuvre de Romain Gary, le duo Camille Trouvé et Brice Berthoud explore le sentiment amoureux et ils ont pris au pied de la lettre cette idée d'explorateurs. La mission est assurée par deux acteurs, Camille Trouvé elle-même et Jonas Coutancier, qui observent, de l'intérieur du corps, les organes et autres cellules complexes impliquées dans cette vieille affaire de l'amour entre humains. Autour des deux comédiens s'agitent des éléments scénographiques :

des constructions marionnettiques grande nature (un minotaure, des loups, un homme de papier...), une grande fresque où apparaissent les silhouettes de nos représentations archaïques... Le texte de *Fragment d'un discours amoureux*, de Roland Barthes, est le fil rouge dans ce dédale. Brice Berthoud, metteur en scène, raconte comment l'émotion produite par cette analyse de l'intime par Barthes et la densité de son style ont déclenché leurs visions. C'est dans un deuxième temps qu'ils ont cousu ces éléments pour constituer une trame, une histoire. Ainsi travaille la compagnie, en commençant par donner corps à un monde imaginaire, avant de poser la dramaturgie, les rôles ou même l'action.

LA JOIE DE CONSTRUIRE

Le repère secret de la compagnie se trouve dans un ancien théâtre, à 150 kilomètres de Paris. C'est là qu'ils commencent à construire, à mettre en forme les décors. L'équipe part ensuite en résidence dans des théâtres. L'un des ports d'attache est la scène nationale de Malakoff et sa Fabrique des arts. Pour *Le Nécessaire déséquilibre des choses*, le Grand T, à Nantes, a accueilli les dernières étapes de travail et organisé deux séances professionnelles en décembre, alors que le spectacle aurait dû être créé en novembre, à Bourges. Même réfugiés au plafond, les anges



n'ont pas évité la marée de la Covid. Début 2020 la compagnie était lancée dans un chantier pharaonique qui demandait la construction de 120 marionnettes en vue d'organiser un grand « Bal marionnettique » à l'occasion des 20 ans du festival Marto !, en mars, dans les Hauts-de-Seine. « On a fait appel à des étudiants d'école d'art, des apprentis, raconte Camille Trouvé. C'était un moment joyeux de construction, de transmission, d'échange de savoirs. Pour la première fois, on travaillait sur des séries, à partir de prototypes. Et puis tout s'est arrêté brutalement. » Le « bal » a pu être donné une fois, juste avant le confinement, puis repris trois fois en octobre, avec masques et protocole ad-hoc. « Mais c'est une proposition festive, pas vraiment adaptée au Covid », admet Camille Trouvé, avec un sourire amer. Pas de doute, le bal reviendra, comme tournent encore les autres spectacles que la compagnie a créés depuis vingt ans. Le premier, *Le Cri quotidien*, est une « petite » forme sur table, facile à faire voyager. Il s'est glissé, en janvier, entre les contraintes sanitaires, dans les classes de collèves.

LE MOMENT-CLÉ D'UNE ANTIGONE

En 2000, la compagnie Les Anges au plafond est née de la rencontre de Camille et Brice, lors d'un festival de marionnette à Mirepoix, et de leur volonté de briser les limites du théâtre d'objet, en impliquant le manipulateur dans le spectacle comme un véritable acteur, ce qui libère la scénographie et permet d'intégrer le public dans l'action. Ils s'ouvraient un large champ de recherche, de l'histoire intime à la grande épopée. C'est à partir de la troisième création, *Une Antigone de papier*, que la compagnie a pris son envol, en 2007. « Avant cela, Brice et moi avions encore chacun des projets personnels de notre côté, se souvient Camille Trouvé. Avec Antigone, on est passé à l'échelle du plateau, un rapport plus théâtral, un dispositif bi-frontal qui donne au spectateur une place privilégiée ». La compagnie a enchaîné très vite avec *Au Fil d'Edipe*, donnant à l'ensemble



Le Nécessaire Déséquilibre des choses, mes Brice Berthoud (2020)

une importance de diptyque. Quatre actrices pour *Antigone*, quatre acteurs pour *Edipe*, des musiciens au plateau. Brice Berthoud et Camille Trouvé alternent les fonctions, tantôt sur scène, tantôt à la mise en scène, trouvant leur équilibre dans ce rythme créatif très soutenu, à la recherche de nouvelles collaborations. Ainsi, pour *Le Nécessaire déséquilibre des choses* Brice Berthoud a-t-il sollicité un compositeur et contrebassiste Jean-Philippe Viret. « Quand il a accepté j'étais tellement heureux que je faisais des bonds autour du théâtre, rigole Brice Berthoud, puis il nous a proposé de venir aussi sur scène en quatuor. » Cette présence musicale donne un véritable centre de gravité à une histoire qui poursuit une question si humaine « pourquoi est-il si difficile d'aimer et d'être aimé? ». ♦

LE RÉPERTOIRE

- 2020 Le Nécessaire déséquilibre des choses
Le Bal Marionnettique
- 2019 De Qui dira-t-on que je suis l'ombre
- 2018 Je tue nous
- 2017 White Dog
- 2015 R.A.G.E.
- 2014 Du rêve que fut ma vie
- 2012 Les Mains de Camille
- 2009 Au Fil d'Edipe
- 2007 Une Antigone de Papier
- 2004 Les Nuits polaires
- 2000 Le Cri quotidien

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Hiver 2021

Créations ou reprises de spectacles dont la tournée
a été interrompue par la crise sanitaire...

Sept spectacles à voir à Paris et en région cet hiver.

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER

LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DE CHOSES

Mise en scène Brice Berthoud
et Camille Trouvé

Les nouveaux directeur et directrice du Centre
dramatique national de Rouen questionnent
l'amour dans leur nouvelle création. Ils y mêlent
marionnette, théâtre, arts plastiques et musiques,
et puisent dans les réflexions de Roland Barthes.

En janvier à Meudon (92). En février
à Riom (63), Thonon-les-Bains (74)...



VINCENT MUTEAU

PRESSE WEB

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Des anges explorateurs du corps humain

Publié le 21 juin 2020

Aux portes de Paris, dans une cité HLM de Malakoff, la compagnie de marionnettes, *Les anges au plafond*, fondée par Camille Trouvé et Brice Berthoud, a posé ses valises dans une annexe du Théâtre 71, le temps d'une résidence de création. Répétant les débuts de son prochain spectacle, *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*, la troupe invite à une quête étourdissante au cœur du corps humain afin d'appréhender les mécanismes chimiques qui engendrent les émotions. Palpitant !

La balade est agréable. Il fait beau en ce mois de juin 2020. Le soleil est à son zénith. Il réchauffe les cœurs et pense les blessures post-covid. Le retour au théâtre, la possibilité de revoir du spectacle vivant est un autre remède à la morosité ambiante, à l'incertitude du lendemain. Dans la grande bâtisse cubique imaginée par l'Agence **Babel Architectes et scénographes** et inaugurée en 2009, la troupe des *Anges au plafond* se prépare. C'est la première fois que l'équipe de marionnettistes rencontre le quatuor de musiciens qui va accompagner la dernière création de **Brice Berthoud**. Le moment est donc particulièrement singulier. Il y a de la fébrilité dans l'air.

Un lieu de création



A la [Fabrique des Arts](#) de Malakoff, on pénètre dans le lieu de répétitions par une immense salle, qui sert aux *Anges au plafond* d'atelier pour les décors et les costumes. *C'est très important pour nous*, souligne **Brice Berthoud**, metteur en scène du spectacle à venir. *Nous faisons en permanence des allers-retours entre le plateau et cet endroit. Dès que nous avons une idée, nous aimons la ? tester aussitôt, si c'est possible, pour voir comment l'on pourrait en améliorer la conception.* » D'ailleurs, alors qu'il présente son projet, deux femmes et une jeune fille découpent des morceaux de tissus, s'affairent sur des machines à coudre et assemblent différents textiles. Une cape, un pendillon, ou tout autre chose ? Nous n'en saurons pas plus. Le mystère doit demeurer.

Un ballet plastique et musical

Il est temps de pénétrer dans l'ancre de création. Les mains passées au gel hydroalcoolique, masque sur le visage, distance respectée entre chacune des personnes présentes, bien installées, le show peut commencer. Le son strident d'un violon ouvre le bal. Les musiciens prennent lentement possession de l'espace. Au fond, derrière un immense panneau de carton, une lumière rougeoye. Des coups grinçant de scalpel, griffures profondes dans la matière, laissent apparaître sur la surface presque noire des formes, des silhouettes. Au rythme de la musique, une fresque se dessine. Elle rappelle celle rupestre de nos ancêtres préhistoriques, ou plus guerrière, infernale des Grecs antiques. On devine des hommes, des femmes, armes aux poings, des animaux. La dextérité des traits fascine, hypnotise.

Un monde de marionnettes



De chaque côté de cette toile, on assiste à la naissance de deux êtres hybrides, la marionnette et son double humain, fusionnés en une seule entité. Les gestes sont précis. Au son des instruments à cordes, se mêlent les voix d'une femme (**Camille Trouvé**) et d'un jeune homme (**Jonas Coutancier**). Les mots de **Roland Barthes**, extraits des *Fragments d'un discours amoureux*, résonnent bien étrangement. Il donne à l'image une densité, une entité tout autre.

C'est un avant-goût de l'œuvre à venir, fort prometteur, à l'esthétisme affirmé, qui donne l'eau à la bouche, l'envie d'en voir un peu plus. Pour cela, Il faudra attendre la première.

Une plongée émotionnelle

Disséquant avec acuité les sentiments, les émotions des individus, **Brice Berthoud** invite à une plongée fascinante au cœur de la machine humaine. Monstres, fantômes, espaces sombres, lieux lumineux, il entremêle avec poésie les récits épiques de deux scientifiques en plein *Aventure intérieure*, esquisse avec humour les atmosphères d'un ventre, d'un sexe ou d'un cœur.

Le temps est venu de refermer la porte, de laisser les artistes débriefer. Un sentiment de douceur plane encore après avoir quitté les lieux. La manière très délicate de mettre en scène de **Brice Berthoud**, son accueil chaleureux, le sourire bienveillant et enthousiaste de **Camille Trouvé**, l'étonnante timidité de **Jonas Coutancier**, le regard lucide et curieux de Séverine Thiébault, un peu de tout cela a donné à cette après-midi privilégiée des airs fantasmagoriques de songes oniriques. Un rêve qu'on a hâte de faire dans sa globalité ! Rendez-vous est donc pris en novembre à Bourges pour la création.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Le Nécessaire Déséquilibre des choses des [Ange au plafond](#), d'après Les Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes

Création le 3 novembre 2020 à [lamaisondelaculture](#) de Bourges

Répétitions Juin 2020 à la Fabrique des Arts, salle de répétitions du [Théâtre 71, scène nationale de Malakoff](#)

Mise en scène de Brice Berthoud assisté de Marie Girardin

Avec les marionnettistes Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline en alternance avec Vincent Croguennec

Quatuor à cordes : Jean-Philippe Viret, Mathias Levy, Bruno Ducret, Maëlle Desbrosse

Dramaturgie de Saskia Berthod

Composition musicale de Jean-Philippe Viret

Scénographie de Brice Berthoud assisté de Adèle Romieu

Construction marionnettes par Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline, Caroline Dubuisson, Séverine Thiébault

Création costumes de Séverine Thiébault

Création lumière de Nicolas Lamatière

Régie de Philippe Desmulie et Nicolas Lamatière

Crédit photos © OFGDA

Toute La Culture.

Les Anges en équilibre sur la crête du sentiment amoureux

18 SEPTEMBRE 2021 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Les Anges au Plafond, toujours prolifiques, toujours bienvenus au Festival mondial des théâtres de marionnettes, ont fait hier la première de leur nouveau spectacle, *Le nécessaire déséquilibre des choses*. Une forme pour grand plateau ambitieuse, à l'esthétique extrêmement soignée, qui part de textes de Roland Barthes sur l'amour et le désir. Camille Trouvé et Brice Berthoud y ont mêlé une histoire un peu fantastique, et se sont associés à un quatuor à cordes pour la musique. Si quelques marionnettes sont présentes, c'est le jeu d'acteur qui est mis en avant, et il est impressionnant d'intensité. De belles prises de risque, l'irruption de la matière plastique au milieu du papier, une fable fragmentée à plusieurs niveaux de lecture, et pourtant tout est fluide et tout se tient, dans un poème visuel d'une grande force. C'est ce qu'on appelle un pari réussi.



Entreprise d'adaptation périlleuse et magnifique

Partir des Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthe pour construire un spectacle, il faut oser. Non que le matériau ne soit pas intéressant : la langue est immédiatement poétique, le propos viscéralement juste, le thème – le manque, l'amour, le désir – pour être

classique n'en reste pas moins l'un des plus puissants moteurs qui fassent tourner le monde. Mais le caractère fragmenté du texte justement, l'âpreté de la pensée de l'auteur parfois, en auraient découragé plus d'un.

Pas la compagnie les Anges au plafond. Après s'être attaqués à Romain Gary dans R.A.G.E. et White Dog, ils prennent le risque de se lancer dans la jungle d'un matériau plus poétique, plus impressionniste, moins évidemment narratif. Pour tenter de tirer un fil rouge au travers de ce matériau de base, les Anges ont construit autour une histoire plus linéaire, d'abord simple mais qui le devient de moins en moins à mesure que le spectacle avance vers son objectif final, qui est de distiller le trouble sous toutes ses formes.

Ainsi, le spectacle est un spectacle-gigogne, qui mène plusieurs espaces narratifs en parallèle pour mieux les mélanger après. Ce n'est pas un procédé neuf, mais il est difficile à bien utiliser, et les Anges s'en sortent très bien. Certains trouveront que le côté fragmentaire du spectacle le rend moins lisible, d'autres au contraire chemineront sans difficulté au milieu des multiples balises plantées par Brice Berthoud assisté de Marie Girardin à la mise en scène.

Dire le désir, faire brûler l'amour

On a donc, au point de départ, une fable de science-fiction : celle de deux explorateurs miniaturisés et envoyés dans le corps d'un individu, pour expertiser la chimie de ses émotions, et sans doute ainsi trouver la recette du bonheur. L'Un.e et l'Autre vont évidemment se perdre en route pour mieux se retrouver, individuellement et en tant que binôme. Leur sujet va les dépasser, les engloutir, et former la matrice dans laquelle ils vont se réinventer. Bien entendu, le sens de cette fable est de dire que l'amour et le désir ne se mettent pas en bouteille, contre une analyse rationaliste et déterministe du sentiment.

En même temps, le lien avec l'extérieur se fait via une scientifique rigoriste et un peu idéologue, qui offre un contrepoint comique qui rééquilibre un peu les registres de narration en introduisant du clown là où le propos aurait pu finir par se prendre trop au sérieux. C'est l'occasion d'ajouter au reste du propos une petite satire de la récupération politique de la science – quitte à faire de la science-fiction, autant l'utiliser pour déployer une dimension critique de notre monde.

Dans les interstices de cette fable, les Fragments de Barthes se glissent et se déploient. Ils se posent là avec la poésie de la langue et avec la poésie de la marionnette. Ils s'insinuent progressivement dans tout le reste du spectacle, le contaminent, le minent, le dissolvent dans le trouble amoureux. Ce sont des paroles lumineuses, qui ont une force immense si on leur prête l'oreille. Des paroles qui émeuvent, qui renvoient chaque membre du public à sa propre expérience, qui interrogent profondément en nous l'endroit du désir, de l'attente, de la jalousie, de la place de l'Autre.

On aurait pu rêver d'un spectacle qui n'aurait été fait que de ces fragments de Fragments, une rêverie concrète partie à la dérive, un poème sonore et visuel au sens mystérieux qui aurait planté ses graines de poésie dans l'esprit de spectateurs délicieusement déroutés. Mais peut-être cela n'aurait-il pas tenu. Le choix opéré de doubler les mots de Barthes avec une histoire plus narrative autorise à penser que le spectacle devient plus lisible, plus accessible, moins intimidant. C'est sans doute vrai. Mais on relèvera quand même que là réside, à notre sens, le seul défaut du spectacle : par souci de ne pas dérouter, il est parfois trop explicatif. Sans doute doit-il maintenant vivre sa vie, s'ajuster à petits coups de scalpel, pour trouver l'exact endroit où il tient la tension entre poésie et lisibilité.

Fragmenter la fragmentation

Au fur et à mesure que la fable se dissout dans le discours de Barthes, la mise en scène nous entraîne également dans une déconstruction croissante des conventions, et dans le brouillage des espaces scéniques.

La convention marionnettique particulièrement est revisitée graduellement, avec pertinence et subtilité. Si les codes sont d'abord clairs – les mêmes interprètes sont tantôt en jeu dans un

costume, tantôt en manipulation dans un autre costume, délégrant la parole à leur marionnette – ils vont graduellement se brouiller, à mesure même que la narration se disloque sous l'influence des Fragments. Le marionnettiste peut poser sa marionnette en pleine réplique pour continuer de porter le texte en le reprenant sur lui. Il peut tenir une marionnette pour ne pas s'en servir. Il peut sortir d'une marionnette habitée pour questionner le rituel qui se joue. Insensiblement, ce sont toutes les clés livrées au début du spectacle qui sont peu à peu troublées, comme bousculées par la puissance de ce qui se joue. C'est très habilement mené.

Les espaces scéniques répondent à cette même idée de complexification croissante et de brouillage. On ne sait plus, à la fin, où est l'intérieur et où est l'extérieur, ce qui relève de la fable et ce qui relève du discours poétique. Des figures mythiques ou symboliques surgissent dans le jeu là où on ne les attend pas, incongrues, puissantes de leur effraction dans ce qui se donnait un air de réel. A l'arrière-plan, la scénographie évolutive gagne en complexité à chaque scène. D'une proposition initiale partant d'un plateau assez peu encombré, dans un cadre assez clair, on aboutit à de multiples espaces partant vers la profondeur et faisant des allers-retours avec la salle même. Une métaphore du désordre amoureux, ou de la créativité amoureuse ?

Poème visuel savamment composé

Ce qu'on retient de plus fort, au sortir de ce spectacle, au-delà des mots de Barthes – et on doit saluer la qualité d'écriture des Anges qui arrivent par moments à se hisser au niveau de leur inspirateur – c'est la qualité de la métaphore visuelle et de son traitement plastique.

De la façon de mettre en images le texte et ses thèmes finalement souvent abstraits, on ne révélera pas dans le détail en quoi elle consiste, pour ne pas gâcher la surprise au spectateur. On peut en dire que la marionnette y intervient, avec une parcimonie qui lui donne d'autant plus de force. La scénographie toute entière n'est que métaphore, et à la fable proposée sur scène répond un poème visuel symboliste qui mobilise tellement de techniques différentes qu'il serait fastidieux de les énumérer. L'une des meilleures idées – qui reste à faire aboutir dans ses petites imperfections purement techniques – est celle des fresques à fond de plateau, qui se créent, se révèlent et s'étagent pour figurer les strates de l'exploration du sentiment amoureux.

Cette mise en images est servie par une mise en lumière somptueuse, qui, d'un point de départ assez obscur et monochrome, envahit graduellement le plateau. Ce traitement soigneux de la lumière, de sa qualité et de sa couleur, est d'autant plus important que les Anges se servent comme d'habitude du théâtre d'ombre, et de tous les effets de transparence rendus possibles par leur matériau de prédilection, le papier – même s'ils s'aventurent ici pour la première fois à travailler le plastique. La réalisation des fresques mentionnées plus tôt, qui sont découpées en direct au cutter dans du carton fort, sont une des plus belles images du spectacle : tout tient à la lumière qui ruisselle par les déchirures ouvertes par les lames, qui s'écoule sur le plateau par les béances laissées par les personnages qui franchissent la muraille dans un sens ou dans l'autre, pour passer d'une réalité à une autre. La facture des marionnettes même participe de cet enchantement : légères, diaphanes, elles sont des flocons qui flottent délicatement sur la lumière et la poésie de l'ensemble.

Interprétation brillante, portée au point d'incandescence

Au service du texte et de la dramaturgie, on retrouve Camille Trouvé en scène en compagnie de deux complices de longue date, Jonas Coutancier et Amélie Madeline. Les trois interprètes font preuve d'une connivence qui donne beaucoup de souffle et de grâce à l'ensemble. Jonas tout particulièrement se révèle dans cette pièce : on sent qu'un point de maturité est atteint, et il irradie littéralement sur scène. Avec une qualité de présence rare, il se meut avec fluidité au travers de toutes ses partitions, d'acteur comme de manipulateur. C'est une émotion rare que de voir un interprète sortir de sa chrysalide et déployer ses ailes pour la première fois en direct, et c'est très exactement ce qu'il nous a offert là. Des années de travail et d'accompagnement bienveillant l'ont porté jusqu'à une crête dont on espère ne pas le voir redescendre de sitôt. Il amène de plus à lui seul une qualité androgyne, une ambiguïté qui sauve le spectacle d'une approche trop normée de son sujet.

La manipulation des marionnettes est précise et délicate. Leur mouvement, et le ballet des interprètes autour d'elles, est minutieusement réglé, avec une véritable qualité chorégraphique. Le jeu d'acteur, surtout, qui est mis en avant dans ce spectacle comme jamais auparavant dans un spectacle des Anges, est globalement d'une grande tenue. Lisible et très incarné, il va jusqu'à la recherche d'une mise en danger corporelle qui emprunte au cirque, quand Camille Trouvé se retrouve à manipuler au-dessus du vide, ou que Jonas Coutancier se balance à une échelle de corde en continuant de porter son texte la tête en bas ! L'utilisation parcimonieuse et pertinente de micros, pour que la voix puisse se faire susurrante aux moments opportuns, apporte la touche d'intimité indispensable à cet exercice de dissertation sur l'intime.

Le grand équilibre des choses

Quand on ajoute à tout ce qui a été dit que la musique est jouée en direct par un quatuor à cordes à l'écoute et sensible, qui crée un écrin sonore au spectacle et renforce sa qualité délicatement émouvante, on imagine le point auquel ce geste artistique est un élan vers ce vieux fantasme du spectacle total. On ne dira pas qu'on y arrive – il s'agit d'un horizon inatteignable. Mais on le frôle par moments, et cela crée un frisson délicieux.

A partir d'une composition fragmentaire, et en convoquant autant de techniques différentes, en les mélangeant, en déplaçant les conventions pour les brouiller finalement, les Anges ont pris un risque. Et c'est cette qualité qu'on aime à leur reconnaître : de tenter de se réinventer sans cesse, de pousser plus loin plutôt que de se contenter de la sécurité de recettes éprouvées. Le plaisir est grand de pouvoir affirmer qu'ils ont tenu leur pari. A part quelques petits endroits de flottement dus à la jeunesse de l'œuvre, ils offrent ici un régal pour les yeux et les oreilles, dans un spectacle rendu très accessible par la quantité de points d'appuis offerts au public. Un mariage réussi entre une narration somme toute classique et des éléments beaucoup plus abstraits et poétiques.

Un spectacle à découvrir au Théâtre 71 Malakoff les 20, 21, 22 et 23 octobre, les 4 et 5 novembre à Gradignan, le 10 novembre à Laval, les 19 et 20 novembre à Pontault-Combault, les 24 et 25 novembre à La Roche-sur-Yon, les 15 et 16 décembre à Taverny, pour ne citer que les dates de 2021.

/ actu / Le palmarès 2021 de l'équipe de sceneweb

En 2021, comme en 2020, sceneweb n'a cessé de paraître tous les jours, même lorsque les salles étaient fermées au public, pour continuer de vous informer sur la situation du spectacle vivant. Cette année 2021, l'équipe s'est enrichie de nouvelles plumes afin d'accroître notre surface éditoriale, une richesse supplémentaire pour continuer d'aiguiser la curiosité de notre journal. Voici le palmarès 2021 de l'équipe.

Le palmarès d'Anaïs Heluin

Comment partager encore des récits ? Lesquels, et avec qui ? Faut-il le faire sous des formes déjà connues, éprouvées, ou en inventer de nouvelles ? En cette période marquée par la crise sanitaire, ces questions se posent au théâtre avec d'autant plus d'urgence que les modes de production et de diffusion traditionnels sont remis en cause. De formes et propos très divers, les créations qui nous ont passionnées cette saison sont souvent celles qui sont construites autour de ces interrogations. Et celles qui nous ouvrent de nouvelles perspectives, de nouveaux regards sur le monde à un moment où la possibilité de rencontre reste limitée, problématique.

Meilleurs spectacles de marionnettes et d'objets : *Le Nécessaire déséquilibre des choses* des Anges au Plafond (Festival Mondial des Théâtres de Marionnette) et [Natchav des Ombres portées](#)



THÉÂTRE

LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES. DANS LA JUNGLE DES DÉSIRS RÉVÉLÉS ET ENFOUIS.

29 OCTOBRE 2021 - Rédigé par Sarah Franck



© Vincent Muteau

Cette belle et attachante fantasmagorie inspirée par les Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes nous emmène sur les rives toujours aventureuses et tortueuses de l'amour et du désir, à la poursuite sans cesse contrariée d'un épanouissement qui se défait sitôt formé.

Dans l'obscurité se dévoile, à coups de craquements qui sont autant de déchirures dans le tissu du temps, une étrange peinture dessinée par la lumière. Des animaux évoquent une fresque des temps préhistoriques. Il y est aussi question d'humains et d'un curieux petit archer qui semble pourvu d'ailes. Ils émergent peu à peu du néant sur la paroi de la caverne que forme la scène. Bientôt l'espace se trouvera peuplé de créatures qui nous ressemblent. Un premier quatuor entre dans la lumière : des cordes – un violon, un alto et un violoncelle menés par une contrebasse –, toute une population musicale qui dit la vibration, cette voix humaine que la légende prétend enfermée dans l'âme de ces instruments. Elles escortent tout au long du spectacle un second quatuor où formes animées et inanimées engagent le dialogue dans

un ballet où le manipulateur humain semble parfois répondre à la créature-marionnette qui l'égale en taille, avec laquelle il joue, et dont il crée le mouvement. Sur les côtés, sur des toiles tendues, s'inscrivent les titres qui donnent le ton des séquences constitutives du parcours si particulier des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.



© Vincent Muteau

Une poursuite de l'amour en fragments éclatés

Roland Barthes affectionne ces textes individualisés qui constituent autant d'unités signifiantes dont l'agencement général produit un sens qui n'est pas que la somme de ses parties. Les *Fragments d'un discours amoureux* prennent sous sa plume la forme d'un abécédaire où « Adorable » succède à « Absence », « Exil » à « Étreinte » et « Regretté » à « Ravissement ». Des abstractions tels « Atopos », « Déréalité », « Signes » ou « Vouloir saisir » voisinent avec « Errance », « Jalousie », « Obscène », « Monstrueux » ou « Suicide ». C'est à l'intérieur d'une partie de cette carte du Tendre bien éloignée de l'amour courtois que la mise en scène nous entraîne. Cœur et Manque, Pulsion, Angoisse et Imagination trouvent place dans un paysage où l'attente ne vaut pas accomplissement, où le désir ne conduit qu'à l'insatisfaction, où l'amour n'est qu'impossibilité et où le seul fait d'exposer par le langage l'attraction irréprouvable qu'on ressent vers l'autre est déjà le perdre.

Un parcours plastique à la fois poétique et significatif

Les images se succèdent au travers de ces tableaux d'une intimité mise à nu et qui se regarde en train de se dépouiller de ses lâchetés et de ses faux-semblants pour atteindre l'os de la vérité. Elles donnent à ce voyage aux confins de la philosophie et de l'art une sombre beauté où la magie le dispute au grotesque, où les ombres portées démesurément agrandies se lancent à la recherche de l'illumination qui les fera se dissoudre, cesser d'être des illusions. La

nature de l'amour que recherchent tel un philtre salvateur les deux personnages tout de rouge vêtus font d'eux les deux moitiés du cœur rouge qu'ils regardent battre comme une idole au-dessus de leurs têtes. Lui répond et le contrebalance l'opération de nettoyage qu'un personnage obèse effectue lorsque la trivialité, l'obscénité, l'usure et la perte de l'émotion première sont passés par là. En une série de tableaux disparates qui figurent le parcours en zigzag qu'effectue Roland Barthes, notions et actions se répondent comme vivant et artificiel, musique, hommes et marionnettes. On navigue en plein monde onirique, là où hommes et êtres de légende ne font qu'un, où émerge une force brute, non domestiquée, première. Un minotaure, perdu dans un labyrinthe où il cherche à coups de cornes désespérés un chemin introuvable, des hommes devenus loups ou un être de papier à la poursuite d'une réalité intangible se déploient dans un univers semé d'embûches et ponctué de chutes où les fils qui relient les personnages disent le lien qu'ils cherchent à nouer en suivant un courant qui les sépare au lieu de les joindre.



© Vincent Muteau

Dans les réseaux interconnectés des genres

Dans cet univers-là, le masculin et le féminin sont interchangeable. Les manipulateurs, qui sont homme et femme, animent des marionnettes grandeur nature, l'une masculine, l'autre féminine. Mais la femme n'anime pas toujours la marionnette féminine et l'homme celle de l'autre sexe. Ils s'emparent à tour de rôle de l'une et de l'autre pour nous amener à considérer les différentes formes du rapport amoureux dans un monde où le désir « rationnel » et les plateformes *world connect* ont modifié la donne, démultiplié le nombre de possibilités sans vraiment changer le fond, de cette recherche : celle d'un enchantement qu'on aimerait

durable et partagé, où l'on n'est pas plus celui qui attend, « un paquet perdu dans un coin d'une gare », que celui que l'amour de l'autre enferme, où l'on n'est pas seulement amoureux de l'amour et où la chimie des phéromones débouche sur le rêve. Une permanence inaccessible, un état au fort parfum d'Éden. Mais cela, comme l'écrit l'Histoire et comme le suggèrent ces *Fragments*, c'était avant...



© Vincent Muteau

TOURNÉE

/ 4 & 5 novembre 2021 - 20h15 - **Gradignan (33) Théâtre des Quatre Saisons**

/ 10 novembre - 10h & 14h30 (Représentation en LSF) - **Laval (53) Le Théâtre - Centre national de la marionnette en préparation**

/ 19 nov. à 14h, 20 nov. à 20h30 (Représentation en LSF) - **Pontault - Combault (77) Les Passerelles**

/ 24 nov. à 19h (Représentation en LSF, 25 nov. à 14h15 & 20h30 **La Roche-sur-Yon (85) Le Grand R**

/ 3 & 4 décembre - 20h30 - **Corbas (69) Le Polaris**

/ 15 déc. à 20h, 16 déc. à 14h15 - **Taverny (95) Théâtre Madeleine Renaud Festival Théâtral du Val d'Oise**

/ 11 & 12 janvier 2022- 20h45 - **Meudon (92) Centre d'Art et de Culture**

/ 2 & 3 février - 20h30 - **Riom (63) Saison culturelle ville de Riom**

/ 10 & 11 février – 20h30 – **Thonon-les-Bains (75) Maison des Arts du Léman**

1^{er} & 2 mars – 19h30 – **Iffs (14) Le Sablier – Centre national de la marionnette en préparation**

/ 17 mars à 14h30, 18 mars à 20h30 – **Chevilly-Larue (94) Théâtre André Malraux**

/ 3 avril à 16h, 4 avril à 14h – **Corbeil-Essonnes (91) Théâtre**

/ 7 avril à 14h, 8 avril à 20h30 – **Segré-en-Anjou Bleu (49) Le Cargo**

/ 14 & 15 avril (horaire à confirmer) – **Aurillac (23) Théâtre d'Aurillac**

/ 24 et 25 mai (horaire à confirmer) – **Portes-lès-Valence (26) Le Train Théâtre**

Déconfinement : les cinémas, théâtres et musées sous le choc après un nouveau report d'ouverture de trois semaines

Ce sera finalement le 7 janvier que les établissements culturels recevant du public pourront rouvrir leurs portes. Un nouveau bouleversement qui passe mal auprès des acteurs du secteur qui pointent les incohérences de la décision. Exemples dans un cinéma et un théâtre nantais.

Publié le 11/12/2020 à 11h52 • Mis à jour le 11/12/2020 à 11h55



Les salles de spectacle vides et sans spectateurs pour encore plusieurs semaines. • © Darek SZUSTER / MAXPPP

"C'est rageant", assène Caroline Grimault, la directrice du cinéma le Katorza à Nantes.

Ce temple de la cinéphilie situé en plein centre-ville accueille ses spectateurs dans six salles et fête cette année son centenaire.

L'annonce de Jean Castex laisse plus que perplexe la directrice du cinéma art et essai.

"Toute la profession, y compris les multiplexes qui vont être plus dans une logique de rentabilité, a toujours accepté de s'adapter aux contraintes sanitaires", rappelle Caroline Grimault, qui poursuit sans mâcher ses mots: "Et on vous dit, la magie de Noël c'est juste d'aller au centre commercial et à la rigueur à la messe. Emmener ses enfants au spectacle, au cinéma, au musée qui sont des moyens de pratiquer autrement, ça on n'a pas le droit".

Des efforts anéantis

L'équipe du Katorza se préparait à rouvrir ses portes avec une séance anticipée dès 11h le mardi 15 décembre.

Les mesures sanitaires incluent bien sûr le port du masque pendant toute la séance et la mise à disposition de gel hydro-alcoolique mais aussi de laisser un siège libre entre chaque spectateur et groupe de spectateurs.

Ainsi que le nettoyage de la salle entre chaque séance avec aération du lieu pendant vingt minutes.

Ceci couplé avec l'obligation de terminer les séances avant 21h.

"Tout cela rend impossible plus de 3 séances dans l'après-midi" détaille la directrice du Katorza.

"En plus", rajoute Caroline Grimault, "comme cela a été dit lors de l'intervention de Jean Castex, ce ne sont pas des lieux de transmission."

"Pourquoi donc ne pas ouvrir ces lieux ? Pour qu'il y ait moins de monde dans les rues ? Mais les gens sont déjà partout dans les rues pour faire leurs courses" constate-t-elle.

Outre les séances scolaires qui étaient programmées à partir du 15 décembre il y a bien sûr les films dont la sortie était programmée spécialement pour cette période de vacances de Noël et qui seront invisibles.

"Il y avait par exemple ce magnifique dessin animé "Le Peuple Loup" qui devait sortir le 16 décembre", constate l'exploitante, "Comment ils vont faire? Tous ces types de films vont sortir en même temps au mois de février (NDLR: pendant les vacances scolaires)"

Des festivals annulés

Se pose aussi la question des festivals qu'organise régulièrement le Katorza, deux ont déjà été annulés depuis la rentrée (NDLR: le festival des Trois Continents s'est tenu en ligne, le festival du cinéma allemand a été reporté)

Même si le prochain, le festival Univerciné britannique, doit se tenir du 12 au 18 janvier, donc quelques jours après la date actuelle de réouverture annoncée des salles de cinéma (NDLR: le 7 janvier), l'incertitude reign.

"On est ouvert dans des conditions compliquées depuis le mois de juin" rappelle Caroline Grimault, "on aura été fermé presque 5 mois et demi dans l'année"

« Pour moi la question est avant tout symbolique, elle n'est pas économique »
Caroline Grimault - directrice du Katorza

L'équipe du Katorza a décidé de garder le moral en maintenant une vente-dédicace du livre *"La Folle Histoire du Katorza"* qui retrace 100 ans d'histoire du cinéma en présence des auteurs le samedi 12 décembre entre 14h et 17h .

La grande désillusion au Grand T

"On est abattu", lâche Catherine Blondeau, la directrice du Grand T à Nantes.

Le Grand T devait rouvrir ses portes le mercredi 16 décembre avec un spectacle intitulé **"Le Nécessaire Déséquilibre des choses"** par la compagnie "Les Anges au Plafond".

Initialement, ce spectacle devait être créé en novembre à la Maison de la Culture de Bourges.

Les dates de représentation nantaise ont elles-mêmes été ont été changées : initialement prévues du 14 au 18, *"Le Nécessaire Déséquilibre des choses"* devait se jouer du 16 au 19 décembre.

"Ça fait quinze jours qu'on travaille pour pouvoir ouvrir à cette date, et on ne rouvre pas un théâtre comme ça sur un claquement de doigts" explique la directrice du Grand T.

"On a contacté chaque spectateur pour voir s'ils pouvaient reporter leur venue, et tous ont joué le jeu", remarque Catherine Blondeau.

« On sent qu'il y a un désir des gens de revenir au théâtre »

Catherine Blondeau - directrice du Grand T

Il y a aussi de l'incompréhension dans l'annonce de la nouvelle qui touche le secteur culturel, alors que d'autres secteurs voient leur activité maintenue.

"C'est un peu difficile à comprendre de voir tous les commerces ouverts et occupés par des foules", confie la directrice du Grand T, "et nous fermés, alors que nous sommes capables de canaliser les flux, d'imposer le port du masque pendant toute la représentation, d'espacer les personnes ou les groupes de personnes".

En 2021 le Grand T devait reprendre sa saison le 6 janvier avec Mathurin Bolze un des plus grands artistes français de cirque contemporain.

"Les 5 représentations sont déjà archi-pleines car le public s'est précipité" détaille Catherine Blondeau, "on sait déjà qu'on ne pourra pas faire la première et on ne sait pas encore comment on va faire pour les autres représentations".

Une tournée remise en cause

Une situation difficile à vivre aussi pour les membres de la compagnie **"Les Anges au Plafond"**.

Marionnettistes, acteurs, musiciens et techniciens peaufinaient jusqu'à leur spectacle sur le plateau du Grand T lors d'une résidence de création.

Le report de l'ouverture a des conséquences sérieuses sur le reste de la tournée.

Du 14 au 17 janvier la pièce devait se jouer au Théâtre 71, la Scène Nationale de Malakoff, en région parisienne.

Rien n'est moins sûr, même si la réouverture des théâtres est fixée au 7 janvier, comme l'explique Brice Berthoud, le metteur en scène de la pièce et co-directeur de la compagnie "Les Anges au Plafond".

"Très concrètement c'est ce qu'on appelle le mode tragique en théâtre, c'est à dire dans la tragédie tout est su d'avance", glisse, grinçant, Brice Berthoud.

"On attend faussement le dénouement mais c'est un report impossible" selon le metteur en scène, le problème c'est que on ne sait pas si ça va reprendre vraiment le 7 janvier. Tous les lieux vont décaler leurs programmations, mais nous on ne peut pas décaler nos tournées, c'est impossible" lâche-t-il.

La décision du gouvernement a du mal à passer pour cet homme de théâtre qui ressent *"une colère qui dure"*.

"C'est de plus en plus incompréhensible assure Brice Berthoud, c'est une forme de censure aggravée. On nous dit les lieux de culte n'ont pas plus, mais nous on ne peut pas avoir moins puisqu'on avait rien".

« Il y a dans la culture une liberté du culte qui est propre à chacun; se raconter des histoires c'est quelque chose d'extrêmement important » - Brice Berthoud

En accord avec le Grand T, les comédiens vont tout de même jouer une première sans public de la pièce *"Le Nécessaire Déséquilibre des choses"* le mercredi 16 décembre, *"histoire de montrer qu'on est quand même essentiel"* glisse Brice Berthoud.

Des musées dans l'attente

Côté musées, certaines villes comme Angers avaient déjà annoncé leur réouverture seulement la semaine suivant le 15 décembre.

Il faut aussi compter avec le fait que cette journée théorique de réouverture, tombait un mardi, jour traditionnel de fermeture des musées.

A Nantes, seuls le Musée d'Histoire situé dans le Château des Ducs de Bretagne et l'exposition temporaire du Lieu Unique devaient rouvrir le 15 décembre.

Vincent Calcagni

Charleville-Mézières : trois raisons de se rendre au Festival mondial des théâtres de marionnettes

Une édition anniversaire, des spectacles pour tous les âges et des pointures venues du monde entier... Voici trois bonnes raisons de se rendre à la 21ème édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui débute ce vendredi 17 septembre.



La place Ducale aux mille couleurs pendant le Festival des théâtres de marionnettes de 2017 à Charleville-Mézières • © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

[Ardennes Charleville-Mézières Champagne-Ardenne](#)

Le festival de tous les anniversaires. La 21ème édition du [Festival mondial des théâtres des marionnettes](#) (FMTM pour les initiés) débute ce vendredi 17 septembre pour dix jours de spectacles et autres animations à Charleville-Mézières. Malgré la crise sanitaire, la programmation reste exigeante : en tout, ce sont plus de 104 spectacles venus de 16 pays différents (essentiellement européens) qui seront présents pour le 60ème anniversaire du festival.

Une année de tous les anniversaires, des spectacles pour tous les âges, des artistes venus de tous les continents. France 3 Champagne-Ardenne vous donne trois raisons de venir au FMTM.

[...]

3. Parce que vous rencontrerez certainement les pointures françaises (et internationales) de la marionnette

Pour cette édition 2021, la programmation sera plus française et européenne que les autres années. Pour autant, la programmation reste exigeante puisque des compagnies importantes comme Turak Théâtre (vendredi 17 et samedi 18) et [Les Anges au plafond](#) (samedi 18 septembre).

Même si de nombreux artistes internationaux ont décliné l'invitation pour cette édition 2021 à cause de la pandémie, certains ont quand même maintenu leur présence au festival. *"La programmation de cette édition est forcément contrainte par la Covid, admet Pierre-Yves Charlois. Il y a d'une part moins de compagnies venues de très loin, et d'autre part beaucoup de jeunes projets qui représentent l'avenir."*

"Seulement six compagnies viennent d'un pays en-dehors du continent européen : des Etats-Unis, d'Iran, d'Israël, du Chili, d'Inde et de Russie. Certains ont dû observer une période de quarantaine", [détaille France Bleu.](#)

Malheureusement pour cette édition 2021, crise sanitaire oblige, le "off du off", comprendre les spectacles de rue improvisés et gratuits, ne seront pas autorisés cette année.



« LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES »

Une traversée vertigineuse du sentiment amoureux

COUPS DE CŒUR

MAX LOISEAU 22 OCTOBRE 2021



Le Nécessaire déséquilibre des choses de la Cie Les Anges au Plafond © Vincent Muteau

Des dizaines de fils rouges tombent du plafond du théâtre 71, à Malakoff. Certains sont les veines d'un cœur qu'il faudra soulager, tandis que d'autres retiennent un monstre qui hante les profondeurs de l'intestin. D'étranges figures, qui parlent ici par leur bouche et là-bas par celle d'un fantôme, se faufilent entre ces cordes qui sont peut-être les nœuds les plus intimes de l'inconscient.

Pour leur nouvelle création, les membres de la Compagnie Les Anges au Plafond ont décidé de pousser plus loin leur approche transversale et pluriartistique autour de la manipulation, se détachant même du papier, leur matériau de prédilection. Dans une fable questionnant le désir amoureux et le rapport à l'autre à partir des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, Brice Berthoud, metteur en scène fil-de-fériste, emmène plus que jamais ses camarades au bord du précipice. Deux scientifiques, joués par Camille Trouvé et Jonas Coutancier, se retrouvent propulsés à l'intérieur d'un corps humain, pour une mission bien précise : trouver et analyser la provenance du désir amoureux. Cette trame de science-fiction tisse un fil narratif dans une histoire construite en épisodes esthétiques distincts, et voit les deux chercheurs assumer de plus en plus une position de clown, préférant l'expérience de l'amour à sa dissection.

Le Nécessaire déséquilibre des choses voit se déployer sur scène une multitude de formes qui mêlent astucieusement la marionnette au masque, à des jeux de lumière et au cirque. Les marionnettes à taille humaine deviennent des voltigeurs portant la parole de manipulateurs-porteurs. Au travers de multiples procédés performatifs et effets de happenings, la scénographie elle-même devient un

organisme vivant, par une destruction et une régénération constante qui s'accompagne d'un élargissement de la scène à la salle. Les marionnettistes s'émancipent par moment de la manipulation pour exister en tant que comédien, tout en restant toujours dans un jeu épique, où il s'agit moins d'incarner que de raconter, ou à l'inverse, disparaissent de la scène pour tracer des images qui semblent surgir des ombres. Cette recherche de rencontre entre les formes s'accompagne d'une philosophie de troupe. L'apport du cirque se voit également dans des numéros qui mettent en valeur la création à plusieurs, dans des figures collectives pleines de poésie. La constructrice de la troupe, Amélie Madeline, joue ainsi pour la première fois dans un spectacle de la compagnie, tandis que Marie Girardin, assistante à la mise en scène, manipule également les décors depuis l'ombre, et que le quatuor à cordes *Supplément d'âme*, qui accompagne toute la pièce, est totalement intégré à l'écriture dramaturgique. Tout en posant le problème de l'Autre, *Les Anges au Plafond* le révèle également comme étant la solution.



Le Nécessaire déséquilibre des choses de la Cie Les Anges au Plafond © Vincent Muteau

Informations pratiques

Auteur(s)

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

Mise en scène

Brice Berthoud, Marie Girardin

Avec

Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline, Vincent Croguennec

Composition musicale Jean-Philippe Viret

Musiciens Jean-Philippe Viret (contrebasse), Mathias Lévy (violon),
Maëlle Desbrosses (alto), Bruno Ducret (violoncelle)

Dramaturgie Saskia Berthod

Scénographie Brice Berthoud, Adèle Romieu

Construction marionnettes Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline,
Séverine Thiébault, Caroline Dubuisson

Dates

Du 20 au 23 octobre au Théâtre 71, Malakoff puis en tournée dans toute la France

Durée

1h45

Adresse

Théâtre 71, Scène Nationale Malakoff
3 place du 11 novembre
92240 Malakoff

Informations et dates de tournée

Cie Les Anges au Plafond

www.lesangesauplafond.net

Théâtre 71, Scène Nationale Malakoff

malakoffscenenationale.fr



Le Nécessaire déséquilibre des choses

Après un grand succès au **théâtre 71** de Malakoff, le spectacle part pour une longue tournée à travers la France.

Avis de Foudart **★★★★**

Ecrit par Bonfils Frédéric, le 23 octobre 2021

Marionnette et Philosophie

La chair des marionnettes dialogue avec la philosophie belle et simple de Roland Barthes dans *Les Fragments d'un discours amoureux* (1977). *Sur les pas du chercheur, les pantins servent de matière à la dissection intime et scientifique du sentiment amoureux.*

« À votre avis, il faisait quoi Armstrong avant le départ ? Il était comme nous, il avait mal au ventre. » **EXTRAIT**

Une fresque d'ombres et de lumières déchirées au son du scalpel

Tel est le début d'un spectacle ahurissant. Un voyage au cœur de l'humain et de ses désirs. Une recherche sur l'équilibre et l'émotion.

Une machinerie complexe faites de multiples cordes, un cœur qui bat tout seul, un minotaure perdu dans son labyrinthe, une meute de loups, un homme de papier

« On est confronté à des personnages poétiques. » **EXTRAIT**

Par ces figures qui rejouent notre rapport à l'autre, on découvre l'amoureux et le déséquilibre qu'introduit le désir dans nos vies.

4 musiciens, 2 comédiens marionnettistes en équilibre, 1 plasticienne

Sur le thème du chaos affectif, ils se jaugent, s'interpellent, se mêlent dans un ballet philosophique et poétique, plein d'humour, de tendresse et de jazz.

« La rencontre avec **Jean Philippe Viret** - lauréat 2020 de la Victoire du Jazz pour le groupe de l'année - et son quatuor a été décisive. Ce quatuor à cordes atypique, au sein duquel la contrebasse s'est substituée au second violon, permet la réalisation de sons des plus graves aux plus aiguës. »

La scénographie, un théâtre de lumière

La scénographie, tout en lumières, symbolismes, surprises et confettis réunit la scène et la salle. Un dialogue s'engage alors entre l'animé et l'inanimé, entre les objets et le discours philosophique.

Un spectacle de science poétique

Le nécessaire déséquilibre des choses est un spectacle merveilleux et ultra visuel, à la fois drôle et émouvant. Un spectacle à voir absolument.



Le Nécessaire déséquilibre des choses

Mise en scène **Brice Berthoud** avec **Marie Girardin**

Dramaturgie **Saskia Berthod**

Composition musicale **Jean-Philippe Viret**

Scénographie **Brice Berthoud** avec **Adèle Romieu**

Création et construction marionnettes **Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline, Caroline Dubuisson, Séverine Thiébault**

Création costumes **Séverine Thiébault**

Création sonore **Antoine Garry** avec **Tania Volke**

Création lumière **Brice Berthoud** avec **Louis de Pasquale** Les marionnettistes en déséquilibre **Camille Trouvé et Jonas Coutancier** Les créateurs d'images et de lettres en direct **Amélie Madeline** en alternance avec **Vincent Croguennec** L'homme échelle et régisseur plateau **Philippe Desmulie** Le quatuor à cordes **Jean-Philippe Viret - Contrebasse, Mathias Lévy - Violon, Maëlle Desbrosses - Alto, Bruno Ducret - Violoncelle**

Photos (c)**Vincent Muteau**

Tout public à partir de 13 ans Durée **1h30**

TOURNÉE 2021-2022 **Gradignan (33), Théâtre des Quatre Saisons - Scène conventionnée** 4 et 5 novembre - 20h15 **Laval (53), Le Théâtre - Centre national de la marionnette** 10 novembre - 10h / 14h30* **Pontault - Combault (77), Les Passerelles** 19 novembre - 14h 20 novembre - 20h30* **La Roche-sur-Yon (85), Le Grand R - Scène nationale** 24 novembre - 19h* 25 novembre - 14h15 / 20h30 **Corbas (69), Le Polaris** 3 et 4 décembre - 20h30 **Taverny (95), Théâtre Madeleine Renaud** Festival Théâtral du Val d'Oise 15 décembre - 20h 16 décembre - 14h15 **Meudon (92), Centre d'Art et de Culture** 11 et 12 janvier- 20h45 **Riom (63), Saison culturelle ville de Riom** 2 et 3 février - 20h30 **Thonon-les-Bains (74), Maison des Arts du Léman - Scène conventionnée** 10 et 11 février - 20h30 **Iffs (14), Le Sablier - Centre national de la marionnette** 1er et mars - 19h30 **Chevilly-Larue (94), Théâtre André Malraux** 17 mars - 14h30 18 mars - 20h30 **Le Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)** 3 avril - 16h 4 avril - 14 **Segré-en-Anjou Bleu (49), Le Cargo** 7 avril - 14h 8 avril - 20h30 **Aurillac (23), Le Théâtre d'Aurillac - Scène conventionnée** 14 avril et 15 avril - horaire à confirmer **Portes-lès-Valence (26), Le Train Théâtre** 24 et 25 mai - horaire à confirmer

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Le Nécessaire Déséquilibre des choses – Théâtre 71

THÉÂTRE



La compagnie Les Anges au Plafond propose une nouvelle création audacieuse et intrépide. Pourquoi se contenter d'en utiliser qu'un seul art quand on peut en utiliser plusieurs ? Surtout quand on part à l'exploration du désir, du manque, de l'amour...

Quand on vient voir un spectacle sans vraies attentes, on ne peut qu'être agréablement surprise au vue du travail, de l'inventivité et de l'ingéniosité humaine. Il faut dire que la compagnie Les Anges au Plafond savent ravir la raison et notre sagesse. Pour cela, les artistes possèdent un grand savoir-faire rôder après quelques années de création en tout genre. Pourquoi voler ces capacités au spectateur ? C'est pour lui permettre de laisser ses émotions, son imaginaire et sa rêverie prendre le dessus. Après tout, on nous emmène dans une inspection du pourquoi du comment du désir, de l'amour, de la jalousie... Le chemin pour tenter de comprendre est semé d'embûches. Des choses si complexes devraient-elles se comprendre si facilement ? Progressivement on va aboutir à une autre interrogation : peuvent-elles se comprendre ?



Quel plaisir de suivre des aventuriers qui pénètrent dans le corps humain pour faire des prélèvements en tout genre et observer. Cela m'évoque aussitôt les film américain « Le Voyage de Richard Fleischer sorti en 1966. La comparaison s'arrête uniquement à des personnes qui sonde un individu. Notre duo va nous faire rire, réfléchir, interroger... Et pour cela, sous nos yeux ébahis, se dessinent de grandes fresques, s'animent des chairs de marionnettes et d'animaux, se déroule un peep-show des plus atypiques... Les mythologies croisent Roland Barthes dans une mise en scène rigoureuse et culottée de Brice Berthoud et Marie Girardin. Les manipulateurs Camille Trouvé et Jonas Coutancier incarnent à merveille les explorateurs innocent et courageux. Sur le plateau tout le monde participe aux déplacements et mouvements des objets, des personnes. Même le régisseur

plateau, Philippe Desmulie, donne de sa personne. Il prend part d'ailleurs à un sublime

numéro d'ombre composé de tous les artistes. Un moment d'une grande beauté dont il serait dommage de se passer. L'originalité est poussée jusqu'à la présence d'un quatuor composé de Jean-Philippe Viret à la contrebasse, Mathias Lévy au violon, Maëlle Desbrosse à l'alto et Bruno Ducret au violoncelle, qui s'affiche un peu partout. Une femme, Amélie Madeline, structure le spectacle en indiquant à quel acte nous nous trouvons avec son titre. Impossible de passer à côté de ces inscriptions percutantes et pertinentes. Un ensemble qui surprend tout comme il fascine.

Une œuvre truculente d'une grande prouesse qu'il ne faut pas rater pour cultiver son âme d'enfant, apprendre, rire et réfléchir. Que demander de plus ?

By : Noctenbule

En tournée

Corbas (69), Le Polaris
3 et 4 décembre – 20h30
Taverny (95), Théâtre Madeleine Renaud
Festival Théâtral du Val d'Oise
15 décembre – 20h
16 décembre – 14h15
Meudon (92), Centre d'Art et de Culture
11 et 12 janvier- 20h45
Riom (63), Saison culturelle ville de Riom
2 et 3 février – 20h30
Thonon-les-Bains (74), Maison des Arts du Léman – Scène conventionnée
10 et 11 février – 20h30
Iffs (14), Le Sablier – Centre national de la marionnette
1er et mars – 19h30
Chevilly-Larue (94), Théâtre André Malraux
17 mars – 14h30
18 mars – 20h30
Le Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)
3 avril – 16h
4 avril – 14
Segré-en-Anjou Bleu (49), Le Cargo
7 avril – 14h
8 avril – 20h30
Aurillac (23), Le Théâtre d'Aurillac – Scène conventionnée
14 avril et 15 avril – horaire à confirmer
Portes-lès-Valence (26), Le Train Théâtre
24 et 25 mai – horaire à confirmer

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «Le nécessaire déséquilibre des choses»

Mise en scène: Brice Berthoud. Dramaturgie: Saskia Berthod. Comédiens et marionnettistes: Camille Trouvé et Jonas Coutancier. Créateurs d'images et de lettres: Amélie Madeline et Vincent Croguennec. Scénographie et création lumière: Brice Berthoud. Création costumes: Séverine Thiébault. Création sonore: Antoine Garry. Durée: 1h30.

L'amour entre l'Homme et la Femme. Tel est le thème central de ce spectacle plein de fantaisie, souvent même étonnant, et qui bénéficie d'une remarquable créativité tant pour la mise en scène que pour la scénographie, même si, quelquefois, parmi les multiples péripéties du spectacle, le spectateur s'y perd un peu. Par ailleurs, la nécessité de certains des multiples accessoires du spectacle - dont un clitoris tout doré ! - n'est pas toujours évidente.

Le texte du spectacle s'inspire des «Fragments d'un discours amoureux» (1977), essai sur l'expérience de l'amour écrit par l'écrivain et sémiologue français Roland Barthes.

Le spectacle raconte l'expédition, à l'intérieur d'un corps humain, de deux chercheurs en biologie, envoyés à la découverte de «la mécanique du désir amoureux».

Ces chercheurs vont ainsi, par exemple, effectuer des prélèvements de peur, de stress ou encore d'angoisse, tandis que la ministre ayant donné son feu vert à cette mission d'exploration vient expliquer qu'elle en attend la découverte du « philtre d'amour », qu'elle promet de rendre disponible pour tout un chacun.

Alors que les deux chercheurs sont interprétés par des comédiens, d'autres personnages du spectacle sont des marionnettes, faites de papier, de bois et de latex.

Ces marionnettes ont été créées et construites par une équipe composée de Camille Trouvé, Jonas Coutancier, Amélie Madeline, Caroline Dubuisson et Séverine Thiébault.

De taille humaine, deux de ces marionnettes sont un homme et une femme qui, à l'aube de leur amour, parlent de leur désir l'un pour l'autre.

< Je veux, je ne veux pas ; j'y vais, je n'y vais pas >, répète l'une de ces marionnettes.

Entre autres marionnettes du spectacle, citons un minotaure, symbole traditionnel des pulsions instinctives de l'homme, et deux loups incarnant la jalousie amoureuse.

Ne cessant de se déplacer sur le plateau du théâtre, un quatuor à cordes, « Supplément d'âme », vient souvent se mêler au jeu des comédiens et des marionnettes.

Sous la direction musicale du contrebassiste Jean-Philippe Viret, qui a composé les musiques du spectacle, le quatuor comprend également Mathias Lévy, Maëlle Desbrosses et Bruno Ducret. Dans ce quatuor, dont elle est « le cœur vibrant », la contrebasse s'est substituée au second violon, nous a-t-on indiqué.

Le spectacle est produit par la compagnie « Les Anges au Plafond », créée en l'an 2000 par Camille Trouvé et Brice Berthoud et qui est basée en banlieue parisienne. Cette compagnie a une douzaine de spectacles à son actif.

Trouvé et Berthoud, respectivement comédienne-marionnettiste et metteur en scène du spectacle, «poursuivent un chemin artistique singulier où la pratique de la marionnette se joue des frontières entre les disciplines du spectacle vivant, mêlant volontiers théâtre d'objet, musique, arts du cirque ou magie nouvelle », estime-t-on au ministère français de la Culture.

Trouvé a été formée notamment à l'École nationale des arts de la marionnette, dont le siège est à Charleville-Mézières, tandis que Berthoud est un circassien de formation. L'un et l'autre viennent d'être nommés à la tête du Centre dramatique national de Normandie-Rouen.

POUR EN SAVOIR PLUS : www.lesangesauplafond.net

Retardataire chronique(s)

Le Nécessaire Déséquilibre des choses @Théâtre 71, le 23 Octobre 2021

Par Léa Goujon

Premier spectacle pour nous de la compagnie *Les Anges au Plafond* avec un spectacle tout public sur fond des *Fragments amoureux d'un discours amoureux* du philosophe **Roland Barthes**.

Le Nécessaire Déséquilibre des choses est une expédition au cœur des mécanismes du sentiment amoureux. Et cette expédition est au sens premier, les deux protagonistes - L'un et L'autre - sont envoyés en mission dans le corps humain. C'est à eux de revenir avec toute une série de prélèvements pour expliquer ce sentiment bien complexe. Accompagné d'un quatuor de musiciens, le duo **Camille Trouvé** et **Jonas Coutancier** convient les spectateurs à un grand moment de poésie visuelle particulièrement réussi avec le bon dosage de légèreté pour embarquer le plus grand nombre.

Le grand espace scénique accueille beaucoup d'éléments créatifs sans pour autant être surchargé et sans perdre le fil de la narration qui est parsemée de nombreuses péripéties. Tout débute dans le noir complet, les parois de polystyrène s'effondrent au profit de formes très lumineuses, chaleureuses qui progressivement nous éclairent. *Le Nécessaire Déséquilibre des choses* est un spectacle sur lequel on mise plus sur son esthétique que sur son fond textuel tout en gardant à l'esprit que le texte qui l'a inspiré n'est en rien théâtral.



© Vincent Muteau

Article mitigé

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières – Ardennes – Grand Est. Du 17 au 26 septembre 2021.

Le Festival Mondial des Marionnettes 2021, fondé en 1961 par Jacques Félix, fête non seulement son soixantième anniversaire mais aussi les quarante ans de l'Institut International de la Marionnette, installé depuis 1981 à Charleville-Mézières. Pour le nouveau directeur Pierre-Yves Charlois qui succède à Anne-Françoise Cabanis, c'est l'occasion de montrer, après les dures contraintes de la crise sanitaire, comment le Festival assume ses responsabilités, à la fois artistiques, professionnelles, sociales et politiques, au service d'un art, des artistes, d'une profession, d'une filière mais aussi d'un territoire et d'une population. Sont conviées moins de compagnies venues de loin, mais beaucoup de compagnies émergentes du milieu marionnettique.

Fantastique et magie, cabaret et curiosités, performance et matière, avec la présence des pionniers – la compagnie Emilie Valentin, le Théâtre du Mouvement de Claire Heggen, le Turak Théâtre, le Théâtre Meschugge – et nécessairement aussi, la relève – Renaud Herbin, Yngvild Aspeli, les Anges au Plafond, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche avec la Compagnie Trois-six-trente de Bérangère Vantusso – et la nouvelle vague avec Compagnie Za !, le Blick Théâtre ...

Quelques spectacles à la hauteur des exigences artistiques attendues ont retenu notre attention.

Le Nécessaire Déséquilibre des choses par ***Les Anges au Plafond***. Dès 13 ans. Marionnettes portées.

Le Nécessaire Déséquilibre des choses est un spectacle ambitieux qui parle d'amour et de désir, réunissant la scène et la salle, installant sur le plateau deux marionnettistes, une plasticienne, un homme-échelle et un quatuor à cordes.

La compagnie fondée en 2000 à Malakoff par Camille Trouvé et Brice Berthoud se lance avec humour et poésie dans une nouvelle épopée pour continuer d'explorer à travers le geste et la manipulation les méandres de l'être humain. Les marionnettes dialoguent avec les *Fragments du discours amoureux* de Roland Barthes, dans une grande fresque de lumière. Et les Anges au plafond descendent métaphoriquement jusqu'au coeur. Que dire du désir, du manque, de l'amour?

« Depuis longtemps, l'amour et la haine se confondent, s'employant à conquérir et à rendre l'autre captif ». Une expédition est organisée par des chercheurs : deux scientifiques descendent bien bas dans la région localisée du coeur de l'être pour examiner ce qui se trame en son for intérieur.

Fils rouges s'emmêlent sur le plateau – image des vaisseaux sanguins – et un coeur sanguinolent suspendu dans les cintres pleure parfois, ce qui nécessite la présence incongrue de seaux rouges. L'aventure paraît approximative et aléatoire, livrée au hasard d'un jeu sans réelle nécessité

On ne peut qu'admirer et contempler la fresque horizontale sur l'histoire de l'humanité – guerre et amour – , éloquente et fabriquée à vue, entre ombres et lumières, par de vifs créateurs du théâtre d'objets – images et lettres en direct -, Amélie Madeline en alternance avec Vincent Croguennec. Présence attachante également de l'homme-échelle et régisseur plateau – Philippe Desmulie.

Les marionnettistes en déséquilibre, Camille Trouvé et Jonas Coutancier, en font un peu trop – entre déplacements précipités, mouvements démultipliés et déclamation un peu forcée d'un beau texte littéraire. Heureusement, le couple d'amoureux qu'ils manipulent tous deux, leur double – des marionnettes grandeur nature – offre une présence paisible et un supplément d'âme salvateur.

De même, le quatuor à cordes apporte son réconfort dans ce voyage dans l'imaginaire et le rêve : Jean-Philippe Viret à la contrebasse, Mathias Lévy au violon, Maëlle Desbrosses à l'alto et Bruno Ducret au violoncelle – improvisations, écriture musicale et présence scénique.